

Dossier de Presse

ODE A LA JOIE

L'Orchestre de Stolac

Photographies de MILOMIR KOVAČEVIĆ



Exposition

Du jeudi 28 JUILLET au samedi 10 SEPTEMBRE 2011

Galerie **FAIT & CAUSE**

58 rue Quincampoix – 75004 Paris

ODE À LA JOIE

L'Orchestre de Stolac

Un orchestre est un ensemble qui fait de la musique. Une fanfare, un ensemble de musiciens qui font de la musique pour la communauté. Cette musique exprime les joies et les peines que l'on partage avec les autres, lorsque nos coeurs battent à l'unisson. Écoutée ou jouée, elle renforce les liens qui unissent les individus.

La fanfare de Stolac fait de la musique pour une communauté qui, de fait, n'existe pratiquement pas. La ville – une des plus anciennes structures urbaines de Bosnie-Herzégovine – a été détruite pendant la guerre et peu reconstruite depuis. Ses habitants d'avant-guerre ont disparu : ils ont été expulsés ou tués. Le pouvoir municipal - partagé entre les nationalistes bosniaques et croates – semble tenir à ce que la division ethnique persiste afin de rendre une vie normale commune impossible : les enfants bosniaques et croates ont des cours séparés, les uns le matin, les autres l'après-midi ; qui plus est, ils se rendent à l'école en empruntant des portes d'entrées différentes ! Les dirigeants s'efforcent de faire perdurer la crise, entravant les tentatives de renouveau économique. La fanfare de Stolac a, par miracle, réussi à renouer, dans cette ville ravagée et divisée, avec la tradition du « faire de la musique » pour la communauté. La fanfare est constituée de survivants - membres de l'orchestre d'avant-guerre – et de très jeunes gens qui ne gardent probablement aucun souvenir des années de vie commune et de gloire de la fanfare d'antan. A présent, ils sont là et ils jouent pour marquer les événements de la vie commune.

Cette fanfare est pourtant un orchestre comme tous les autres, un ensemble qui, pour pouvoir faire de la musique, doit être composé d'individus qui travaillent avec acharnement et passion leur instrument et sont à même de jouer seuls. C'est ce que veulent montrer ces photographies. La fanfare n'est pas présentée par une série de photos de groupe ou à travers le processus commun de création, mais par une série de portraits individuels des membres de l'orchestre. Ils partagent la même position – debout, le même uniforme, celui de leur orchestre – et chacun a son instrument entre les mains. Mais la valeur unique de ces photos ressort du rapport individuel et individualisé que chacun entretient avec son instrument. La jeune fille, le sourire aux lèvres, tient son saxophone comme un enfant qui enlace son nounours. Le petit garçon au tuba gigantesque qu'il serre avec sérieux et fermeté, donne l'impression d'être protégé par son instrument, comme si c'était son meilleur ami qui le défend face au caïd de l'école. Le saxophoniste âgé tient son instrument comme si c'était son propre bras blessé. La flûte est touchée du bout des doigts, tendrement, comme une fleur qui vient d'être cueillie. L'instrument, on le tient dans ses bras, il est une troisième main, on l'étreint comme si dans l'instant qui suit on allait le porter aux lèvres pour y poser un baiser ou en tirer des sons. Les regards et les corps ont l'air de dire : « Prends-la, cette photo, puisque tu y tiens, mais sache que ce n'est pas pour ça que je suis là, laisse-moi te montrer ce que je sais faire... ». On y lit la fierté, l'obstination, le bonheur de pouvoir là, maintenant, grâce à ce bout de cuivre brillant et curieusement tordu, montrer de quoi on est capable, avec les autres et tout seul, envers et contre tout.

Cet orchestre de cuivres va fêter son 80^e anniversaire en entonnant l'*Ode à la Joie* de Beethoven, une des plus émouvantes pages de musique jamais écrites. C'est une musique qui transcende cette communauté que ses dirigeants s'évertuent à rabaisser en alimentant les divisions qui n'ont pas lieu d'exister. Jouer l'*Ode à la Joie* est un message, un message que ceux qui ont détruit Stolac et qui la maintiennent dans cet état de profonde désolation seraient incapables de comprendre : « Nous sommes là, ensemble, dans cette ville qui reste, contre vents et marées, un lieu magnifique. Nous sommes en train d'y bâtir quelque chose qui dépasse ce qui nous entoure. Et maintenant, laissez-nous vous montrer ce que l'on sait faire... » Andrea Lešić.

En juillet 2011 l'exposition se tiendra également à Stolac avec la participation de l'orchestre.

L'Ode à la Joie, hymne européen

La Neuvième Symphonie en ré mineur, Opus 125, composée par Beethoven, est dédiée à Friedrich Wilhelm III, roi de Prusse. Beethoven a manifesté l'intention de composer une œuvre à partir de *l'Ode à la Joie* de Schiller.

Il avait construit sa symphonie en ajoutant à la fin du quatrième mouvement une *Ode à la Joie*.

Cette *Ode à la Joie* correspond aux idéaux fraternels de Beethoven, d'où sa volonté incessante de composer une œuvre à la mesure de l'écrit de Schiller : « L'homme est pour tout homme un frère. Que tous les êtres s'enlacent ! Un baiser au monde entier ! ».

Le Conseil des Ministres des pays de l'Europe a officialisé comme hymne européen le prélude de *l'Ode à la Joie*, 4^e mouvement de la Neuvième Symphonie de Beethoven.

BIOGRAPHIE

Milomir Kovačević commence son travail de photographe à l'âge de 17 ans au Club universitaire de photographie (CEDUS) à Sarajevo.

Depuis le début de sa carrière, il se consacre principalement à saisir des images de la vie de rue et l'atmosphère des événements culturels à Sarajevo. D'abord photographe de presse pour différentes revues locales, son travail ne sera jamais celui d'un journaliste à la recherche d'images sensationnelles et éphémères. Parmi les nombreuses photographies qui ont fait sa notoriété, se trouvent ses photographies de la vie dans les prisons, de l'atmosphère de Medjugorje, célèbre lieu de pèlerinage, des supporters du club de football de Sarajevo, de graffitis, de Tito dans les vitrines des boutiques pour le dernier jour de la République...

Au début des années 1990, il témoigne de profondes transformations qui sont en train de se produire dans la société yougoslave. De cette période naissent deux séries photographiques : les campagnes d'affichage des principaux partis politiques pour les premières élections démocratiques en Bosnie-Herzégovine, et également tout ce qui touche à la vie politique de l'époque : assemblées générales des trois partis nationalistes, rencontres entre leurs leaders, réunions parlementaires, manifestations pour la paix...

A partir de 1992, Milomir Kovačević suit de près les événements qui vont rendre la ville de Sarajevo tristement célèbre à travers le monde. De jour en jour, il est témoin de ce qui se passe à l'intérieur de la ville assiégée. Il présente sa tragédie personnelle et celle des habitants de Sarajevo, ses photographies en témoignent. Par son travail il essaie de résister à la destruction totale de la ville.

En 1995, Milomir Kovačević arrive à Paris où il poursuit son travail de photographe et commence à participer à de nombreuses expositions. En 1998, il devient lauréat de la Fondation CCF, (aujourd'hui HSBC) pour son sujet sur la vie dans les prisons yougoslaves.

Milomir Kovačević est un photographe des contradictions. Il est un photographe de la mort et de la vie, du passé et du présent, de l'éternel et du passager. Ses images sont à la fois violentes et d'une extraordinaire sérénité. Leur qualité réside avant tout dans leur force picturale, pourtant exempte de toute stylisation, grâce à laquelle il nous fait partager son histoire personnelle, qui est souvent aussi la nôtre.

Il a obtenu de nombreux prix pour son travail et a été fait Chevalier de l'Ordre du Mérite pour son travail et son engagement par le Président de la République Française Jacques Chirac en 2007.

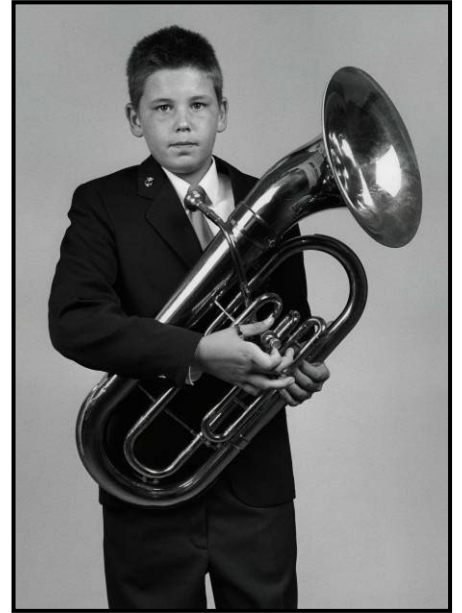
Photos libres de droits



NINA PAPAC, écolière



MUJO GUBELIC, garçon de café



MISLAV GOLUZA, écolier



ALEN FESTIC, écolier



DJEMAL TUCAKOVIC, plombier



AZRA DIZDAR, étudiante

Pour Que l'Esprit Vive et la photographie sociale

Association reconnue d'utilité publique.

L'un des objectifs de l'association est de développer la fonction sociale et civique de l'art, par le soutien de projets artistiques et sociaux qui peuvent susciter une prise de conscience des problèmes de société et avoir une valeur éducative et pédagogique.

L'association, qui s'est donné pour l'une de ses missions d'agir - à travers la photo - a créé la galerie **FAIT & CAUSE**, le site **www.sophot.com** et les éditions **SOPHOT.com**.

Galerie FAIT & CAUSE

Première galerie consacrée à la photographie à caractère social, FAIT & CAUSE a présenté plus de 60 expositions depuis son ouverture en 1997.

La direction artistique est assurée par Robert Delpire.

SOPHOT.com

Le site web de la photo sociale et d'environnement - pour **SO**cial **PHOTO**graphy -.

Créé en 2004, www.sophot.com présente les travaux des photographes sur les problèmes sociaux et écologiques.

SOPHOT.com constitue :

- un média qui accroît la reconnaissance de la photographie sociale et son pouvoir d'action ;
- un lien entre les photographes sociaux du monde entier et les agences, la presse, les galeries, les éditeurs, ainsi que les institutions sociales et culturelles, les écoles, les centres de formation et les universités... Le site est accessible en anglais, espagnol et français ;
- Un espace de rencontre avec les photographes et de consultation ouvert tout particulièrement aux professionnels et aux amateurs de la photo ainsi qu'aux acteurs sociaux et aux publics de l'enseignement.

69 boulevard de Magenta - 75010 Paris – France

Contact : Christian Predovic Tél. +33 (0)1.42.71.01.76 – contact@sophot.com

Informations pratiques

Lieu de l'exposition :

Galerie **FAIT & CAUSE**

58 rue Quincampoix – 75004 Paris

Dates d'exposition : Du jeudi 28 JUILLET au samedi 10 SEPTEMBRE 2011

Horaires d'ouverture : Du mardi au samedi, de 14h à 19h. Entrée libre

Métros : Les Halles, Rambuteau

Tel : +33 (0)1 42 74 26 36

Contact Presse :

Malika Barache – Tél. +33 (0)1 42 76 01 71 / 06 72 34 90 28 Malika.barache@pgev.org